

Je demandai donc tout de suite où était Ravinel, s'il avait encore mes valeurs, comment faire pour les ravoïr; expliquant ma situation qui ne me permettait pas de faire le détaché et le philosophe à concurrence de dix mille francs à la fois.

Le crayon marcha bientôt; j'observais que son allure était moins saccadée et moins raide que tout à l'heure, et je croyais avec bonheur y reconnaître la manière onctueuse de ce tendre et doux esprit.

Je ne me trompais pas : moins sèche et moins brève, sans être bien précise, voici la réponse, au moins cent fois plus consolante, du bon archevêque :

« Il ne faut point se trop hâter à juger son prochain.
 « C'est ainsi qu'on s'expose à manquer de charité envers
 « les malheureux, même envers les coupables. A plus forte
 « raison, s'il s'agit d'un ami, ne le condamnez pas avant
 « que d'être trois fois sûr de sa trahison. Quelles que soient
 « les apparences qui l'accusent, celui que vous avez aimé
 « peut n'être point un méchant homme. Savez-vous, au
 « moment que vous le condamnez, si l'honneur, le devoir,
 « l'amitié ne parlent plus en lui? Ne le maudissez point en-
 « core aujourd'hui, et, s'il le faut, promettez-vous de lui
 « pardonner demain. En retour de votre charité, la Provi-
 « dence saura bien vous envoyer quelque grande consola-
 « tion, qui déjà peut-être est en route, et, par votre bon
 « cœur, vous l'aurez méritée. »

J'étais profondément touché.

A la bonne heure ! voilà un philosophe chrétien.... pourtant j'aurais bien voulu savoir...

Quant au brave médium, il venait de quitter ses lunettes pour s'essuyer les yeux. — Croyez-moi, me dit-il, avec une chaleur affectueuse, croyez-moi, mon cher Monsieur, il faut s'en tenir là : des bons esprits vous n'obtiendrez pas mieux.